le titre de *Romantische Erotik*, assez mal choisi, sont assemblés tous les fragments d'un caractère libre que l'on a pu trouver dans l'œuvre considérable du poète d'*Obéron*. On peut y toucher du doigt l'influence profonde de notre dix-huitième siècle sur ce « classique » allemand. Les *Bijoux indiscrets* de Diderot, Crébillon fils et Dorat ont exercé leurs ravages, mais c'est plutôt par la nouveauté de sa langue que Wieland nous intéresse que par le charme de ses « *neckische Cochonerien* ».

Les *Süddeutsche Monatshefte* (février) font paraître une conférence faite à Iena par Oscar Bulle sur « Dante et son public ». L'histoire d'un déserteur, que publie le pasteur Kirchner, est poursuivie par le récit d'aventures en Amérique et au Mexique.

*Maerz* accentue sa note d'opposition politique par une série d'articles sur les incidents qui ont eu pour cause l'affaire de Saverne. MM. Ulrich Rauscher et Thédor Heusse se montrent également mordants et rivalisent avec « Carnifex » pour stigmatiser le régime prussien.

HENRI ALBERT.

## *LETTRES NÉO-GRECQUES*

G. Mistriotis : *Rhitoriki Logi*, tome VI; Athènes. — Concours littéraires. — Georges Ghikas : *To Anatolikon Problemá;* Vienne. — Karl Krumbacher. — G. Michaïlidis : *Karpathiaka Dimotika Asmata;* Constantinople. — Angelos Tanagras : *I. Megalochari;* Athènes. — G. Xenopoulos : *Theatron;* « Hestia », Athènes. — Photos Giophyllis : *Arkhontika;* Athènes. — A. Karavias :*Ethnika Poïmata ;* Athènes. — Mavroukakis : *Patris ;* Athènes. — Rigas Rayas : *Tragoudia tou Genous;* Athènes. — Kostis Palamas : *Ta Prôta Kritika ;* Fexis, Athènes. — Memento.

Pendant que le souple génie d'un Vénizélos s'efforce de compléter diplomatiquement l'œuvre grandiose de libération réalisée par la guerre, on commence à se demander quelle répercussion pourront avoir les derniers événements sur les directions intellectuelles de l'Hellénisme, dont les tendances natives se sont toujours révélées si essentiellement démocratiques. Le scolasticisme officiel ne serait certainement pas fâché de puiser dans l'ensemble des faits actuels un regain d'énergie pour la défense de sa thèse. Au fait, les revendications du Purisme linguistique et le rêve impérialiste de ceux qui cherchent des arguments dans le passé au lieu d'observer le présent dérivent d'une même erreur : celle qui consiste à penser que le peuple n'est rien.

C'est ainsi que M. G. Mistriotis, à qui ni le talent ni les convictions ne font défaut, en arrive, dans le sixième volume récemment paru de ses **Discours**, à dénoncer les partisans de la langue vulgaire, outranciers parfois eux aussi, comme renégats de la patrie. A part cela, le livre contient mille aperçus ingénieux sur le caractère du peuple hellène, sur la femme grecque, sur la guerre des alliés, etc.

Comme ceux qui en France ont pris l'habitude d'en appeler à tout instant à la culture latine et qui s'inclinent bien bas devant les lau-

riers académiques, certains esprits ne conçoivent l'art que comme une modalité spéciale de l'idée de patrie.

Les **Concours littéraires**, qui ont pour objet direct d'exalter l'héroïsme des soldats et des marins des récentes guerres, offrent, certes à l'activité des poètes et dramaturges grecs une matière fructueuse, et l'on ne saurait accuser les classes dirigeantes du pays de se refuser aux sacrifices nécessaires pour encourager, dans la bonne voie de l'exaltation patriotique, les vocations littéraires. Il est douteux pourtant que les lettres soient appelées à profiter réellement, sous forme de chefs-d'œuvre, de ces louables initiatives. Est-il bien certain, au reste, que les promoteurs songent d'abord à faire prospérer le culte des vraies Muses? Ne s'agit-il pas bien plutôt, dans l'esprit des mieux avisés, de surtendre la fibre nationale, en prévision de nouvelles luttes? Ceci n'intéresse pas l'esthétique pure; mais la conservation de l'Hellénisme en dépend peut-être. Pas tant, selon nous, qu'une certaine ivresse de triomphe pourrait le faire croire.

Qu'il nous soit permis, à ce propos, et comme suite à toutes les pages de guerre, à tous les plaidoyers diplomatiques qui voient le jour en ce moment, et parmi lesquels **Le Problème oriental** de G. Ghikas n'est pas le moins pourvu d'intérêt, qu'il nous soit permis de mettre en garde la Grèce nouvelle contre la chimère impérialiste, qui voudrait lui faire ressusciter l'Etat byzantin. Cette chimère s'accommode admirablement de certaines formules modernes, qui tirent leur origine de la conception romaine, unitaire et oppressive de l'Etat, telle que l'ont élaborée les Juristes décadents des deux Empires. Cette conception s'acharne à substituer au libre fonctionnement des communautés ethniques (celles-ci furent la sauvegarde de l'Hellénisme au temps de la servitude), une hiérarchie abstraite de pouvoirs administratifs à l'écart des nécessités économiques, des conditions du sol, des intérêts régionaux ou de groupe. La notion de nationalité s'en trouve immédiatement faussée. On n'appartient plus à un peuple, mais à un gouvernement.

La Grèce, qui vient d'incorporer à son domaine un certain nombre d'éléments ethniques étrangers à l'Hellénisme, encore que l'on se soit montré par ailleurs bien injuste envers elle, ferait bien de prendre exemple de la Suisse et de chercher dans l'idée fédérative les moyens d'assurer à la fois sa sauvegarde et sa prééminence intellectuelle dans les Balkans. Appuyée sur la liberté, source des vertus civiques, l'humble Helvétie, malgré la diversité des peuples qui la composent, a vu naître et crouler, sans en être ébranlée, de puissants empires.

Loin de nous, du reste, la pensée de chicaner les Grecs sur les moyens qu'ils sont obligés d'employer pour défendre efficacement leurs droits réels, à cette heure où s'achèvent les marchandages de la paix.

Nous voulons examiner seulement les courants intellectuels qui sollicitent l'Hellénisme au lendemain de son triomphe, et il nous semble bien que le philhellénisme d'Europe est quelque peu responsable de la byzantinolâtrie, dont nous avons déjà eu l'occasion de dénoncer les dangers.

Au savant professeur allemand **Karl Krumbacher** revient l'honneur d'avoir créé presque de toutes pièces cette science nouvelle, qui s'appelle la Byzantinologie. Il a été le révélateur de la civilisation byzantine, et il a démontré que l'esprit grec, sous cette forme réputée décadente, n'avait jamais cessé de se manifester créateur. Ses travaux ont ainsi fait naître une nouvelle école de philhellénisme, qui rattache directement la Grèce nouvelle à la Grèce impériale du moyen-âge, et fait celle-là l'héritière de tous les droits de celle-ci. Le passé byzantin représente, certes, pour la Grèce, la tradition la plus proche, et la sensibilité ethnique des Hellènes en est encore, grâce à la religion surtout, tout imprégnée. Alors que le philhellénisme de l'école française offrait volontiers la Grèce antique en exemple à la Grèce moderne, le philhellénisme de l'école allemande, représentée brillamment aujourd'hui par Paul Marc, évite la rupture, et trouve le moyen de flatter plus vivement l'amour-propre grec, lequel entrevoit déjà dans les limbes de l'avenir la résurrection de l'Empire d'Orient, à l'instar de l'Empire germanique sans doute.

Ceux qui suivent, en France, les travaux érudits d'Hubert Pernot penseront avec nous que les Grecs, en tout état de cause, ont moins à s'inspirer du passé, quel qu'il puisse être, que du présent. C'est dans le peuple que M. Pernot puise la matière de ses études, et si l'on veut déduire de tels travaux des arguments diplomatiques, il ne sera pas malaisé de voir que les titres de nationalité sont bien plutôt ceux qui résultent de la langue, des coutumes, des traditions, du folk-lore, que d'anciennes conquêtes. Par ainsi, le domaine hellénique s'avère immense, à n'invoquer que les rhapsodies poétiques du peuple; mais ce domaine n'est pas absolument compact, et la politique est toute autre chose que l'ethnographie.

Avec quelle émotion, toutefois, nous voyons chaque pays grec apporter sa contribution au folk-lore national. Après l'Epire, après la Crète, après Rhodes, voici **Karpathos**, dont M. G. Michaïlidis nous offre aujourd'hui les **Chants populaires**. C'est là un recueil corrigé avec un soin pieux. Il y a là des chants jusqu'alors inédits et parfaitement originaux, qui viennent grossir un trésor déjà riche.

Pour accumuler des documents d'un autre ordre, les conteurs de terroir n'en réalisent pas moins une œuvre de haute portée nationale. Les coutumes qu'ils dépeignent, les visages qu'ils nous présentent, les scènes qu'ils font revivre, les paysages qu'ils évoquent sont surtout des preuves ethniques, qui viennent à l'appui de droits sécu-

laires. Avec moins de style que Karkavitsas, moins de charme qu'Ephtaliotis, mais avec une certaine force et beaucoup d'exactitude, M. Angelos Tanagras, qui nous esquissa naguère si alertement la vie pénible des *Pêcheurs d'Eponges*, nous offre aujourd'hui un tableau scrupuleusement observé de l'existence insulaire.

Son roman **La Vierge pleine de grâce** a pour sujet principal le pèlerinage qui a lieu deux fois l'an à Tinos, en l'honneur de la Panaghia. Maintes figures caractéristiques évoluent en ce captivant décor.

C'est au cœur du sol ancestral que l'art retrouvera toujours, du reste, ses meilleures sources de rajeunissement. Avec raison M. Grégoire Xénopoulos n'a pas cherché ailleurs que dans la vie zantiote et dans les mœurs de sa ville natale la matière de ses contes et de son **Théâtre**. Dans les deux élégants volumes qu'il achève de mettre au jour, il a rassemblé les pièces qui ont fait de lui l'un des dramaturges les plus applaudis de la scène hellénique. Nous y retrouvons notamment ces œuvres savoureuses, d'une si souple et gracieuse allure : *Photini Sandri, Stella Violanti*, *Rachel*, *Polygamie*, *Chérie*, etc... Cette lignée glorieuse se continue avec *l'Union*, qui met en scène l'ancienne aristocratie zantiote.

Dans le même cadre de noblesse, M. Photos Giophyllis situe les fresques poétiques qu'il intitule **Seigneuriales**, mais auxquelles pourtant son jeune talent, plein de promesses, ne réussit pas à insuffler la vie, c'est-à-dire l'émotion. Il faut savoir s'accoupler à sa propre terre, à son propre milieu, et c'est ce que favorisent chez l'artiste certains paroxysmes. Par là même, les poètes doivent trouver dans les épisodes actuels de la résurrection nationale de quoi nourrir leur inspiration, pour lui faire produire des œuvres marquantes.

Que l'on crée un prix pour récompenser le meilleur drame inspiré par la guerre ; cela, toutefois, ne peut suffire à faire naître un nouvel Eschyle. Il faut se souvenir, en effet, que l'auteur *des Perses* ne briguait qu'une simple couronne et que cette couronne gardait un caractère sacré, en même temps qu'elle représentait l'assentiment admiratif de tout un peuple. Il est douteux que l'on puisse ramener les concours littéraires d'aujourd'hui à cette vénérable tradition, ce qui n'empêche point le *Nicéphore Phocas* de l'éminent poète Provelenyos d'être une œuvre pleine de qualités, je ne dirai pas positivement dramatiques, mais lyriques, à en juger par certains extraits.

Il n'en reste pas moins que la guerre offre un merveilleux thème, quand il s'agit de la libération d'une patrie et d'une race. Nous avons eu déjà l'occasion de citer quelques noms. Précisément M. Achille Karavias vient de réunir sous le titre de **Poèmes nationaux** les pièces les plus significatives dues au talent de Palamas, Polémis, Stratigis, l'auteur des *Trophées*, Sikelianos, Lapathiotis, etc.

De son côté, M. A. Mavroukakis célèbre dans **Patrie**, avec un enthousiasme qui ne va pas sans quelque rhétorique, les exploits des vaillants défenseurs du sol natal.

Aucune de ces rhapsodies n'a jusqu'ici égalé *les Odes* du vieux Kalvos; mais, dans les **Chants de la Race**, M. Rigas Rayas a parfois des accents qui rappellent ceux du Tyrtée de la Révolution grecque, le vieux Rhigas. Des pièces comme *le Premier sang*, *la Victime*, *1897-1912*, sont significatives à cet égard, ainsi que le sonnet final : *Rayas*. Il y a là une énergie concentrée, dont certains élégiaques nous avaient trop déshabitués.

Aussi bien, convient-il de s'attarder quelque peu avec Kostis Palamas à l'étude de ces poètes épirotes et ioniens de la renaissance néo-grecque, qui surent si brillamment restaurer le sentiment national.

Les chants de Rhigas sont comme des sonneries de clairon. Ce martyr de la liberté ne fut pas seulement le précurseur de l'émancipation politique ; il fut aussi, dans la langue, avec Solomos, l'un des ancêtres du vulgarisme, et c'est à ce titre que le maître Palamas lui donne place en ses **Premières critiques**. Rhigas était de l'Epire ; il chantait naturellement dans la langue que sa mère lui avait enseignée dès l'enfance, et que l'on parle jusqu'en ces districts criminellement rattachés par l'Europe à l'Albanie.

C'est le pays où vaticina jadis l'oracle de Dodone; et l'on n'a jamais cessé d'y parler le grec le plus pur, ainsi que le démontrait récemment encore l'éminent poète et conteur Christovassilis.

C'est entre 1880 et 1900 que Kostis Palamas écrivit les diverses études qui composent l'intéressant volume que nous venons de citer. Il les entreprit dans le but d'arracher les lettres grecques à une routine pédantesque qu'il jugeait déprimante. Il s'agissait d'ouvrir à la poésie de nouvelles routes, de donner à la langue du peuple ses titres de noblesse, de puiser dans la réalité de quoi nourrir des récits vivants et nuancés. Palamas fut l'artisan tenace et convaincu de la révolution littéraire, qu'avait inaugurée le *Taxidi* de Psichari ; de poète il se fit critique à son tour, et il se trouve qu'il a porté sur toute une part importante de l'histoire littéraire de son pays des jugements dont il faudra désormais tenir compte. Nous aurons l'occasion de nous y référer fréquemment nous-même. C'est pourquoi nous nous bornerons ici à indiquer sommairement la matière du livre et ses divisions. Des pages magistrales sont consacrées à Kalvos de Zante, à Markoras de Corfou et à Lascaratos de Céphalonie, que Souris même n'a pas dépassés dans la satire. Honneur à l'Ionie ! Après les *Poètes*, voici les *Précurseurs* et les *Pionniers* : Polylas et Kalosgouros, critiques, essayistes, traducteurs. Voici Emmanuel Roïdis, l'Anatole France de la Grèce moderne ; voici Psichari, qui

révolutionna toute la prose ; voici Pallis, qui, pour traduire l'*Iliade*, se refit une âme de rhapsode. Deux élégiaques, le naturiste Drossinis et Aristomène Provelenyos, font le pas décisif vers un art plus vivant, que devait inaugurer Krystallis ; mais Krystallis eut les honneurs d'une étude séparée et ne figure pas ici.

C'est le Thrace Vizyinos qui crée positivement le conte néo-grec, où devaient concurremment s'illustrer Epachtitis et Karkavitsas. Le mouvement contemporain est né tout entier. Voici surgir *les Chants de la Solitude* de Petros Vassilikos, et la *Techni* va bientôt naître.

Espérons que Kostis Palamas rassemblera sans tarder les autres études qu'il éparpilla depuis 1900, et qui nous feront apprécier toute l'ampleur de la renaissance dont il fut le chef et dont il reste le héros. Une telle gloire importe à la Grèce plus qu'elle n'y songe. Un grand poète peut être le salut d'une nation.

Memento. — Ont paru à la Bibliothèque Fexis : *La Scoupidiade*, épopée satirique dont l'allure mordante rappelle Lascaratos, par Pol. Dimitracopoulos, l'éminent auteur des *Deux Testaments* ; *Les Idoles* de Roïdis ; *Stella Violanti*, de Gr. Xecopoulos ; les *Contes* de l'Américain Van Dyk traduits par Marboutzoglou ; *Les Contes Espagnols* de Jean Richepin, traduits par N. Poriotis, les *Etudes sociales* de K. Kypriadis, etc.

Ont paru également *Agni*, roman de Jean Psichari, d'une émouvante simplicité ; *les Chants du soir* d'Akrothalassitis, qui font songer à Jean Moréas écrivant ses *Stances*, non plus au bord de la Seine, mais devant la mer.

*Panathinaia*, *Pinacothiki*, *Le Noumas*, *Attiki Iris* nous apportent maintes études et articles, où le commentaire des événements actuels a sa juste part.

DÉMÉTRIUS ASTÉRIOTIS.

## PUBLICATIONS RÉCENTES

### Archéologie

André Hallays : *Le Couvent des Carmes, 1613-1913* ; Bloud et Gay. 0 60

### Esotérisme

Alcide Lachesnaie : *Victor Delbos, Croupier hilare* ; Daragon. » »

Don Pablo Pacagno : *Le Miracle de Buenos Ayres selon le chanoine don Jacinto Vignas* ; Leymarie. » »

### Histoire

Paul Deslandres : *Les Grands Conciles de Latran* ; Bloud et Gay. 0 60

Paul Feyel : *Histoire politique du XIXe siècle*. Tome II ; Bloud. » »

Ch. Gailly de Taurines : *La reine Hortense en exil* ; Hachette. 3 50

Comte de Landemont : *L'Elan d'un peuple : La Bulgarie jusqu'au traité de Londres, 1861-1913*. Avec un portrait et 5 cartes ; Plon. 5 »

Henri Malo : *Les Corsaires Dunkerquois et Jean Bart. II : 1662 à 1702* ; Mercure de France. 3 50

Comte de Mauguy : *Cinquante ans de souvenirs, 1859-1909*. Avec une préface de M. René Doumic ; Plon. 3 50

Robert Meynadier : *Les Etapes de la royauté d'Alphonse XII* ; Perrin. 3 50

Louis Passy : *Un ami de Machiavel : François Vettori, sa vie et ses œuvres*. Tomes I et II. Avec 7 gravures ; Plon. 15 »

D. Adolf Torngren : *L'Evolution de la Russie* ; Plon. 3 50